

DU LUNDI 27. JUILLET 1682.

151

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,
tant pour les Livres que pour les autres choses curieuses.

De Poemate lib. 3. ad usum familiarem & Christianum accommodati, aut. Leonardo Frison Soc. Jesu Burdigalæ. in-12.
Phenomene surprenant & extraordinaire arrivé en Suede.

Le sieur André Spole Professeur d'Astronomie dans l'Université d'Upsal écrit, qu'allant un jour en cette ville au mois de May, & se trouvant, lorsque le Soleil se levoit, sur une colline assez haute au bas de laquelle est le lac d'Uvetter, il vit sur la surface de ce lac qui étoit fort tranquille l'Isle de Wilsjugsburg représentée avec des couleurs si vives qu'un Peintre ne l'auroit pu mieux faire, jusques-là qu'il pouvoit aisément distinguer les fenêtres des maisons & le sexe des personnes qu'il y voyoit. Cependant il ne pouvoit encore voir cette Isle qui est située dans ce lac, à cause des montagnes qui l'en separoient & de la grande distance dont il en étoit éloigné, car il en étoit encore à beaucoup plus de trois mille. Sur quoi il faut remarquer qu'il n'en faut que 10. de ce pays-là pour faire un degré. Les Physiciens & les Mathematiciens ont là un beau sujet de raisonner.

Lettre écrite de la Chine, où l'on voit l'état présent du Christianisme dans cet Empire, & les biens qu'on y peut faire pour le salut des ames. A Paris chez Gabriel Martin.

Scrutinium veritatis fidei 2. part. Aut. R. P. Joan. Franc. Hacki Soc. Jesu Theol. in 4. Olivæ.

Motif de la conversion de M.***, in 12. A Paris chez François Muguet.

XX. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 27. JUILLET M. DC. LXXXII.

Tiré du Journal de Leipzig du premier Janvier 1682.

MUSÆUM REGALIS SOCIETATIS, OR A
Gatalogue & description, of the natural and artificial Rarities, belonging to the Royal Society, &c. by Nehemias Grew. Med. D. &c. London. 1681.

Personne n'ignore aujourd'hui avec quels soins, & avec combien de succès la Société Royale d'Angleterre s'applique depuis plusieurs années à l'avancement de la Science natu-

celle, de la Medecine, & de tous les beaux Arts. On voit déjà un Cabinet très-riche & très-curieux rempli d'une infinité de choses rares tant de l'art que de la nature, que le Chevalier Daniel Collwal a le premier commencé de ramasser. C'est de toutes ces curiosités que le sieur Grew, autrefois Secrétaire de cette illustre Société nous donne ici une ample connoissance. Il ne se contente pas même de nous en donner l'histoire, la description & les figures, il y ajoute encore plusieurs belles remarques qu'il fait là-dessus.

Il commence par les raretés naturelles qu'il comprend sous trois différens genres des animaux, des végétaux & des minéraux. Dans celui des animaux, on trouve d'abord une *momie* d'Egypte toute entiere, où l'on remarque que la drogue dont on s'est servi pour l'embaumer, a pénétré jusqu'aux parties les plus dures, comme les os, ce qui les a rendus si noirs qu'ils semblent avoir été brûlés. Cela fait croire à cet Auteur que les Egyptiens avoient coûtume d'embaumer les corps en les faisant cuire dans une chaudiere pleine d'une espèce de baume liquide, jusqu'à ce que toutes les parties aqueuses du corps fussent exhalées, & que la substance huileuse & gommeuse du baume l'eût entierement pénétré. A cette occasion il propose une semblable maniere d'embaumer les corps en les faisant bouillir dans de l'huile de noix, ce qu'il estime pouvoir servir beaucoup pour l'anatomie.

On y voit avec un systême entier des artères, des veines, des nerfs, des os & des entrailles d'un corps dont on a fait l'anatomie à Padouë, & dont on a l'explication dans une table, un crane de cheval ou plutôt de bœuf marin appelé dans la sainte Ecriture *Behemoth*; sur quoi l'Auteur découvre les fautes qui se sont glissées dans les descriptions qui nous en ont été données. L'*Ecureuil volant* qui est apparemment ce que Scaliger appelle *Chat volant*; & le *Crocodile* appelé dans les Livres sacrés *Leviathan* sont encore deux autres belles raretés de ce Cabinet. On y voit le squelete de ce dernier; & dans la description que le sieur Grew en donne, il fait voir que le mouvement de la mâchoire d'en haut que quelques-uns ont donné à cet animal, est purement imaginaire. On y trouve encore des Corbeaux couronnés, & d'autres avec des cornes, la tête d'une Cicogne de l'Inde, dont personne n'avoit encore donné la description, &c.

Il y a plus de six cens coquillages de différentes façons, & on y admire sur tout une espèce de petit cocou du Perou dont la tête éclaire la nuit comme une chandelle, entièrement différent de

de celui dont Mouffet nous a donné la figure & la description, &c.

Sous le genre des végétaux on trouve une branche de l'arbre qu'on appelle *puant*, à cause qu'il jette une odeur aussi mauvaise que les plus puans excréments, ce que cette branche continuë de faire, quoi qu'il y ait plusieurs années qu'on la conserve dans ce cabinet; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que lorsqu'on en brûle, on ne sent aucune mauvaise odeur. Le *cacao* n'est pas une des moindres raretés de ce Cabinet. L'Auteur décrit la maniere avec laquelle on en fait le chocolat; & pour ajouter à cela quelque chose d'aussi utile, il propose comment on peut faire un breuvage aussi agréable que le meilleur chocolat avec des amandes douces, du sucre & quelques autres drogues.

Le papier ou le *cyperus* du Nil y est fort remarquable. C'a toujours été de l'écorce & des feuilles des autres plantes qu'on s'est servi pour du papier, mais c'est avec la moëlle de celle-ci, qu'on le fait, en reduisant cette moëlle en pâte, & en l'étendant ensuite en feuilles délicates, qui peuvent commodément servir de papier quand elles sont seiches. La racine nommée *Ninsin* est comme la panacée des Chinois. Cette plante avoit été inconnue jusqu'ici. On en trouve dans ce Cabinet une peinture que l'Auteur a fait graver. Cette plante pousse une tige à la hauteur d'environ un pied de la grosseur de celle du bled, avec des feuilles semblables à celles du violier. Pendant que les fleurs sont encore enveloppées dans leurs boutons, elles sont rouges; mais d'abord qu'elles s'épanouissent elles deviennent blanches, & se trouvent composées de six feuilles, & toujours trois à trois par petits bouquets.

La racine de l'*Arum* d'Egypte est encore fort singuliere, mais la maniere dont cette plante se perpetue, l'est davantage; car tous les ans elle renouvelle sa racine de sa propre tige, ce qui arrivant à plusieurs autres plantes n'avoit pas cependant été encore observé par les Botanistes. Enfin pour ne nous pas arrêter davantage sur ces choses, on y voit plusieurs espèces d'arbrisseaux marins tant en bois que moitié bois & moitié corne, qui ne sont pas moins dignes de consideration, que les reflexions que l'Auteur fait sur la maniere dont ces arbrisseaux tirent leur nourriture de l'eau: car il prétend qu'ils le font par le moyen de certaines racines molles & spongieuses, qu'ils étendent sur quelque corps solide, non pas en forme de fibres comme les autres plantes, mais comme par une membrane délicate, dont ils en-

Comme ce Journal ne parle pas des minéraux non plus que de toutes les curiosités de l'art, dont ce Cabinet est rempli, les Curieux attendront s'il leur plaît le reste dans un autre Journal.

EUSTRATII JOHANNIDIS ZIALOWSKI RUTHENI
brevis Delineatio Ecclesiæ Orientalis Græcæ nunquam antehac, nunc vero cum notis & vulgata à Wolffgango Gundlingio apud Noriberg. Ministro. in-8. Norimbergæ. 1681.

CEt Auteur ayant trouvé entre les papiers du sieur Vogelius son Gendre un Manuscrit qu'un Grec de Religion lui avoit laissé en se retirant d'Altorf où il l'avoit composé, il a crû obliger le public de lui en faire part, d'autant plus qu'on peut s'y instruire de l'état présent de l'Eglise Grecque, que les différens intérêts de ceux qui en ont écrit jusqu'ici, nous ont laissé fort inconnu. *Mais il y a bien à craindre aussi que ce manuscrit étant d'une personne intéressée pour sa religion, ne soit pas plus digne de foi en bien des choses que les notes & les reflexions qu'y a ajoutées ce Ministre; comme la maniere dont il traite les Latins en plus d'un endroit le peut assez faire connoître.*

Ce que l'on trouve de plus particulier dans ce Livre sont six Formules du Symbole qu'on attribue ordinairement à S. Athanase. La première est celle que Genebrard a tirée du Manuscrit de Baiffius. La seconde est celle que Nicolas Bryling publia premièrement à Bâle, & que Henri Etienne fit imprimer en France l'an 1565. Ces deux Formules, selon cet Auteur, diffèrent en sept endroits particuliers. La troisième est celle que les PP. Labbe & Cossart ont donnée au public qui se trouve différente des autres en quarante endroits. La quatrième est selon Genebrard celle de l'Eglise de Constantinople, laquelle ne diffère pas seulement des précédentes en beaucoup de termes, mais souvent même dans la construction des Phrases entières. La cinquième Formule de ce Symbole est la même qu'on trouve au second Tome des ouvrages de saint Athanase de l'édition de Commelin. Et la sixième enfin est celle que le P. Labbe a tirée d'Ufferius, & qu'Ufferius avoit déjà fait imprimer en 1647. sur le manuscrit de Patricius Junius.

Quoi qu'il en soit de toutes ces formules, il est certain que beaucoup de Sçavans tiennent que ce Symbole n'est pas de S. Athanase, quoi qu'ils conviennent tous qu'il contient la doc-

DU LUNDI 27. JUILLET 1682. 155

« trine de ce Saint, qui est la pure doctrine de l'Eglise. Il y a
« même de l'apparence qu'il a été dressé par Vigile Evêque de
« Tapse en Afrique, qui vivoit sur la fin du cinquième siècle; car
« ce docte Evêque n'osant écrire sous son nom contre les Ariens
« qui dominoient pour lors en Afrique, ou pour donner plus
« d'autorité à ses écrits, les publioit ordinairement sous le nom
« de S. Athanase.

LE PRUDENT VOYAGEUR, PAR LE CHEVALIER

Louis Dumay, in-12. A Geneve. 1681.

L y a bien des choses qu'un Voyageur ne doit pas ignorer. C'est ce que cet Auteur expose en cet ouvrage dans la description qu'il nous y donne de toute la terre. Il décrit l'état des Royaumes & des Provinces, leurs forces, leur gouvernement & leur religion. Il donne la Généalogie des Maisons principales de chaque lieu. Il s'arrête sur tout à l'Allemagne à qui il donne la seconde partie de son Livre; & à l'Espagne à laquelle il laisse toute la troisième. En parlant de ce Royaume il examine en particulier les raisons pour lesquelles cette Monarchie qui se trouvoit le siècle passé dans un si haut point d'élevation qu'elle faisoit trembler le reste du monde, se trouve aujourd'hui si foible que presque tous les Princes & tous les Etats de l'Europe s'intéressent à la soutenir.

GERH. BLASII AMSTELODAMENSIS ANATOME

animalium figuris variis illustrata, in-4. Amstelod. 1681.

L'Anatomie des animaux terrestres, des oiseaux, des aquatiques, & des insectes font les quatre premières parties de ce Livre. Outre tout cela on trouve dans la première une description de la manière dont se nourrissent les animaux terrestres, tirée d'un petit traité de Theod. Aldes imprimé depuis quelques années. La dissection des oiseaux qu'on trouve dans la seconde partie, est suivie d'un autre traité touchant les œufs, les poussins & leur génération. Les deux autres sont terminées par l'anatomie que l'Auteur donne d'un serpent, laquelle fait la cinquième partie de son ouvrage.

LA DUPLICATION DU TRIANGLE ISOGONE

& des autres figures rectilignes démontrée d'une nouvelle maniere sans le secours des proportions.

LE P. Sigismond Hartmann Jesuite qui a long-tems professé les Mathématiques proposa aux Géomètres à Prague ce problème l'an 1679. avec assurance que ceux qui lui en envoyeroient la solution avant la fin du mois de Juin de l'an 1680. ne manqueroient pas de la voir imprimée avec celle qu'il avoit trouvée là-dessus. Cette nouvelle n'étant venue à Lipsic que sur la fin de l'an passé, un Sçavant qui trouva que la proposition meritoit qu'il s'y appliquât, a résolu là-dessus divers problèmes, & ayant appris que le P. Hartmann étoit mort, il les a communiqués, pour qu'on en fit part au public.

Mais comme ses démonstrations sont un peu longues, nous les réservons pour un autre Journal avec ce qui reste de celui-ci qui mérite bien d'être rapporté, & nous ajouterons seulement cette proposition dont on demande aux Sçavans la démonstration sur la fin de ce Journal.

En toute pyramide rectangle les trois quarrés des côtés qui font des angles droits au sommet de la pyramide sont égaux au quarré du diamètre d'une sphere inscrite dans la pyramide, & on laisse à la curiosité d'un chacun à deviner si comme on peut trouver dans le cercle une proportionnelle, on en peut de même trouver deux dans une sphere.

DE VERA ANTIQUORUM HERBA BRITANNICA

ejusdemque efficacia contra stomacen, seu sclothyrbem, aut. Abr. Muntingio Med. D. & Groning. Botan. Profess. Pub. in-4. Amstelodami. 1681.

LE nom de cet habile & curieux Botaniste est assez connu par le Livre qu'il composa en Flamand touchant la culture des plantes l'an 1672. Il nous rend dans celui-ci la connoissance qu'on avoit perduë depuis long-tems de l'herbe Britannique. L'usage de cette plante selon cet Auteur fut très-recommandable dès le commencement du monde. Il est du moins certain qu'elle étoit autrefois un remede assuré contre le scorbut aux peuples de la Frise & à leurs voisins. Les Romains ne s'en servirent pas avec moins de bonheur sous les premiers Empereurs; lorsque

leur armée se trouva dans ces quartiers, où cette maladie étoit aussi cruelle que particuliere à cause des mauvaises eaux qu'on y buvoit.

Tout cela mit cette plante dans une grande réputation, & tout le monde s'en est servi avec succès depuis ce tems-là pendant plus de huit cens ans. Mais lorsque vers l'an de J. C. 758. les Normands & les Gots firent irruption en Frise, les sciences & les disciplines y ayant été abolies, la plante Britannique fut ensevelie dans l'oubli.

Cet oubli l'a fait depuis confondre avec plusieurs autres plantes, & c'est de cette confusion que cet Auteur tâche de la tirer en établissant d'abord quelle a été la véritable Britannique des Anciens. Il rejette ensuite toutes celles à qui l'on attribue fausement ce nom; & enfin il donne la figure de la véritable, dont il enseigne les vertus & les usages.

Après avoir donc établi que Dioscoride, Pline, Galien, &c. font la Britannique semblable au *Lapas* sauvage, appelé par les Latins *Rumex*; il examine toutes les différentes espèces du *Lapas*. Il en compte jusqu'à 27. dont il donne la description & les figures: Et il conclut ensuite que c'est ce même *Lapas* sauvage à longues feuilles noires, qui naît dans les marécages, où l'*Hydrolapas* noir qui est la véritable Britannique des Anciens; & qu'ainsi l'on a pris mal-à-propos en sa place la Bistorte, la Tormentille, la Betoine, la Cochlearia, le Plantain aquatique, &c. Ensuite après avoir remarqué beaucoup de choses à l'occasion du lieu où croît cette plante, touchant les terres venées *morinis torfis*, il la décrit fort au long, & en donne la figure telle qu'elle paroît à la dernière page de ce Journal.

Il explique premierement son étymologie, qu'il tire des mots Frisons *Brit* qui signifie consolider, affermir, *Tan* qui veut dire dent, & de *Ica* ou *Hica*; c'est-à-dire, ejection; de sorte que c'est à cause des effets que produit cette herbe, qu'elle a été appelée *Britannique*, c'est-à-dire, herbe des parties solides principalement des dents, qu'elle a la vertu de consolider & d'affermir, aussi bien que de remedier à la maigreur & au flux de ventre, qui sont des symptômes assez ordinaires au scorbut.

L'Auteur confirme tout cela par plusieurs expériences qu'il a faites dans la cure du scorbut par le moyen de cette plante. Il en examine ensuite les qualités. Il dit qu'elle est froide & sèche quant aux premières, qu'elle resserre & conglutine quant aux secondes, & quant aux troisièmes qu'elle remedie aux maux des

nerfs, & aux venins contre lesquels elle peut servir d'un antidote excellent. Et enfin que sa vertu spécifique est de guerir le scorbut.

Il n'oublie pas de remarquer les différentes manieres dont on peut la préparer pour s'en servir, soit en la prenant intérieurement en décoctions, extraits, electuaires, esprits, &c. ou extérieurement par emplâtres, onguens, &c. Il en fait sur-tout une décoction simple qui a cela de propre, qu'elle ne guerit pas seulement le scorbut & les maladies qui en dépendent, mais encore les hémorroïdes, l'hydropisie, l'esquinancie, la dyssenterie, la diarrhée, & la pleuresie, ce qu'il a éprouvé par plusieurs expériences. Il avertit aussi que la décoction de la racine de Britannique avec le double de Tormentille dans du petit lait est excellente pour guerir dans les troupeaux le flux d'urine sanglante. Il en fait encore un dentifique fort propre contre la chute des dents, & les maux que le scorbut y produit, de sorte que ce n'est pas sans raison qu'il conclut qu'on peut appeller cette plante la panacée des Flamands & des Frisons.

A V I S.

Voilà une partie du premier Journal qu'on a commencé de donner cette année à Leipzig. Nous devons ce dessein au sçavant M. Menkenius Professeur de Morale dans la fameuse Université établie en cette Ville-là par Frideric I. Electeur l'an 1408. Nous donnerons ailleurs le reste de ce Journal; & cependant les Curieux verront par là combien peu de chose il nous échappera désormais de ce qui se fera de plus beau dans l'Allemagne, puisque par le travail & les soins de M. Menkenius nous aurons le détail de tous les ouvrages qui lui tomberont entre les mains, comme nous trouvons dans les Ephemerides des Curieux de la nature, dont nous donnerons bien-tôt la traduction, les rares observations qui se font en ce pays-là dans la Médecine & la Physique. Comme nous sommes obligés d'ajouter quelquefois notre sentiment à celui de cet Auteur, nous le distinguons de ce qu'il dit par la lettre Italique ou par ses marques. Et nous avons cru qu'il étoit inutile de toucher même les Livres dont il parle lorsqu'ils se trouvent dans notre Journal comme le Concilium Antioch. de Schelstrate, le droit de chasse, l'Ammian Marcellin, la Relation du Voyage de Constantinople du sieur Grelot, &c.

